

Les besoins des enfants orphelins

Soutien psychologique en orphelinat dans
les pays en voie de développement



Faustine Belloche, Marion Delaunay, Ophélie Pelluau, Elsa
Rawlyer, Manon Rousseau, Aloïs Thomas

Remerciements

Tout d'abord, nous voudrions remercier notre commanditaire, Monsieur Heiz, président de l'association Ailleurs solidaires, ainsi que, Monsieur Gonzalez, membre du bureau de l'association, pour leurs conseils et leur disponibilité lors de nos interrogations sur la réalisation de notre mission de projet tutoré.

Ensuite, nous adressons notre reconnaissance à Lucie, Elodie, Killian, Zoé, Sarah, Christine, Claudie et Clémence et Madame Bizet, pour leur témoignage.

Nous souhaitons aussi remercier l'IAE de Caen, de nous avoir confié ce projet, très enrichissant d'un point de vue personnel mais également professionnel, et de nous avoir fait découvrir l'association Ailleurs Solidaires.

Sommaire

I)	La psychologie des enfants orphelins	1
	1) La psychologie de l'enfant et sa capacité de résilience	1
	2) L'enfant orphelin	4
	a. Définition	4
	b. L'impact traumatique	5
	3) L'accompagnement dans la reconstruction identitaire	6
	a. Le fonctionnement institutionnel	6
	b. L'accompagnement thérapeutique	8
	4) Une situation aggravée dans les pays en voie de développement	9
II)	Témoignages	11
	1) Responsable adjointe d'une circonscription sociale	11
	2) Sarah	12
	3) Killian	13
	4) Lucie	13
	5) Elodie	14
	6) Zoé	16
	7) Christine	17
	8) Claudie	19
	9) Clémence	20
III)	Le DSA et le PSS d'ailleurs solidaires	22
	Bibliographie	24

Ce guide constitue en appui pour l'association normande "Ailleurs solidaires", qui possède un nouveau centre parrainé au Népal accueillant des enfants orphelins ou abandonnés, qui permet d'évaluer les besoins des enfants et la nature des services qu'ils pourraient leur proposer. Effectivement, l'association a pour objectif de développer un soutien psychologique en orphelinat dans les pays en voie de développement. C'est pourquoi nous allons apporter des connaissances théoriques, des témoignages ainsi que des propositions d'activités.

I. La psychologie des enfants orphelins

1) La psychologie de l'enfant et sa capacité de résilience

Un besoin est une nécessité ressentie, il peut être d'ordre physique, social ou mental. Chaque personne s'oriente pour satisfaire les besoins que l'enfant ressent. Un besoin non satisfait déclenche chez l'enfant des comportements inappropriés (colères, caprices, pleurs, cris, disputes...) car il va chercher à les satisfaire par d'autres moyens. Les enfants contrairement aux adultes n'ont pas encore la capacité à gérer leur frustration. C'est pour cela qu'il faut être davantage à l'écoute des enfants et connaître les besoins fondamentaux pour éviter des situations conflictuelles.

Si tous les besoins sont satisfaits, l'enfant est en situation de bien-être et donc aura un comportement adéquat. Un enfant intériorise beaucoup de choses, et inconsciemment les adultes qui les entourent leurs transmettent leurs besoins insatisfaits. Il est important de faire comprendre aux enfants que chaque personne a ses besoins et qu'il faut les respecter, ils sont capables de le comprendre et cela leur permettra d'apprendre à respecter autrui.

Il faut être capable de chercher le besoin non satisfait derrière le désir, afin de trouver des alternatives raisonnables et réalisables. Le besoin est l'exigence destinée à combler un déficit de l'organisme, ou ressenti comme nécessaire à l'existence matérielle ou morale.

Les enfants ont de nombreux besoins considérés comme fondamentaux :

- Les besoins de base :

- Le besoin de sécurité qui leur donnera une bonne base de socialisation,
- Le besoin de stabilité avec des routines, une ambiance sereine,
- Le besoin de boire et de manger avec une alimentation adaptée à l'âge de l'enfant,
- Le besoin de dormir avec un rythme de sommeil à respecter, afin d'éviter un déséquilibre, des troubles du comportements mais aussi des troubles de la croissance.

Un nouveau-né doit dormir environ 20 heures, les enfants âgés de 1 à 3 ans doivent dormir 15 heures en comptant une nuit normale et une sieste. Les enfants entre 3 et 6 ans ont besoin de dormir 12 heures, en comptant une nuit de sommeil et une sieste, vers 10 ans un enfant doit dormir 10 heures,

→ Le besoin d'être propre, avec une bonne pratique d'hygiène corporelle, cela leur permettra d'être en bonne santé et de leur donner dès le plus jeune âge des points de repères et du confort,

→ Ils ont chacun leur rythme pour apprendre et se développer, ils ont donc un besoin de communiquer, le besoin d'être respecté dans son rythme de développement, nos attentes en tant que parents ou adultes formateurs doivent rester réalistes,

→ Le besoin d'apprendre et de jouer, il est important de les faire apprendre en jouant, le rôle des éducateurs est d'offrir un environnement favorable adapté aux besoins du moment et des compétences de l'enfant,

→ Le besoin de s'approprier l'environnement, de l'explorer, d'expérimenter et d'observer pour progressivement réussir à maîtriser ses actions. L'enfant doit avoir l'envie de faire pour éviter de susciter des blocages.

→ Le besoin de sortir pour leur donner la possibilité de connaître d'autres environnements non familiers, d'autres personnes ou choses.

- Les enfants ont d'autres besoins fondamentaux :

→ Les besoins affectifs,

→ Le besoin d'être aimé pour ce qu'il est,

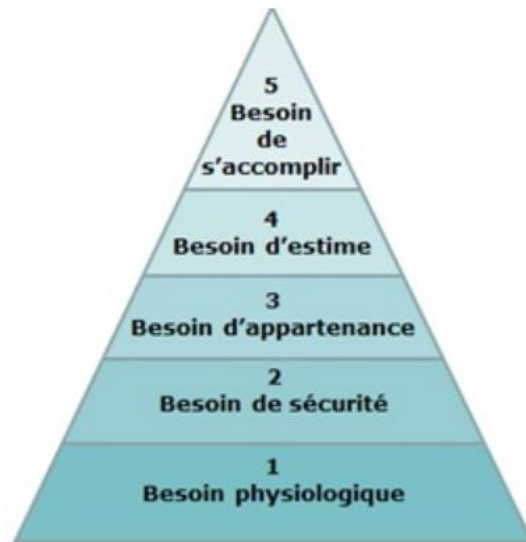
→ Le besoin d'attention, l'enfant doit se sentir à l'écoute,

→ Le besoin d'être apprécié pour ses qualités,

→ Le besoin de respect concernant sa personnalité, ses goûts, ses capacités etc.,

→ Le besoin d'accompagnement, l'enfant doit se sentir soutenu, encouragé pour franchir des étapes clés de sa vie.

Ces besoins fondamentaux sont considérés comme étant faciles à réaliser à partir du moment où l'on donne du poids à la relation, au bien-être et à l'écoute des autres. Il ne faut pas donner la priorité aux satisfactions immédiates des désirs.



La pyramide des besoins de Maslow

Pour se réaliser pleinement, l'enfant doit pouvoir satisfaire les différents besoins présents aux cinq niveaux de la pyramide de Maslow. Il doit en particulier avoir une base solide, c'est-à-dire que ses besoins physiologiques soient satisfaits, pour combler ses autres besoins. Si les besoins physiologiques ne sont pas comblés, il aura de la peine à satisfaire ses autres besoins.

- *La capacité de résilience des enfants*

La résilience permet de se protéger, de se construire ou se reconstruire suite à un traumatisme, de se sentir bien, et de guérir ses blessures. Selon Stefan Vanistendael, la résilience se construit selon cinq facteurs :

- Des réseaux d'aide sociale et l'acceptation de l'enfant en tant que personne,
- La capacité de trouver un sens à la vie,
- Des aptitudes et des compétences à connaître et à utiliser,
- L'amour propre,
- Le sens de l'humour.

Il existe trois piliers de la résilience chez l'enfant. Tout d'abord, des personnes recherchant le bien-être de l'enfant doit être présentes à ses côtés. Ces dernières doivent être à l'écoute de l'enfant, le respecter et lui transmettre de l'amour. Elle doit l'accompagner dans la construction de son identité en l'encourageant dans ses efforts ainsi que dans l'expression de ses sentiments. Ensuite, l'enfant doit être entouré de personnes ayant des attentes positives de lui. En effet, si ces personnes recherchent le bonheur de l'enfant, alors la communication verbale et non-verbale de l'entourage le fera ressentir à l'enfant. Enfin, l'enfant doit se sentir

utile dans ses agissements, on doit lui donner l'occasion de participer. Ainsi, l'enfant aura une meilleure estime de soi, et pourra guérir ses blessures.

C'est par cette résilience que l'enfant va parvenir à atténuer les effets de son traumatisme. Mais pour atténuer ces effets cela dépend de l'enfant lui-même mais surtout des personnes qui l'entourent et qui l'accompagnent, et au recours de mécanismes psychiques. B. Cyrulnik nomme les personnes qui vont accompagner l'enfant dans la reconstruction comme étant des "*tuteurs de résilience*".

2) L'enfant orphelin

a) Définition

Un orphelin est une personne qui a perdu son père ou sa mère, ou les deux. La problématique est que les professionnels de l'institution scolaire ne sont pas aptes à gérer des enfants qui ont perdu leurs parents. Mais il est très important de ne pas stigmatiser cet enfant dans ce statut d'enfant orphelin. L'école représente pour l'enfant un lieu de vie. La mort fait partie de la vie mais pour autant il est difficile d'en parler. Cela est causé par l'évolution de notre société c'est-à-dire que la mort est maintenue à l'écart.

Un enfant est un être en devenir. Pour évoluer, l'enfant a besoin d'être nourri par l'autre au niveau des besoins primaires (nourriture, sommeil...) mais aussi par des paroles, de l'attention... Un enfant a besoin de l'autre, de stabilité dans ses liens affectifs intimes, du regard et des échanges avec l'autre.

Il existe trois catégories différentes pour qualifier la situation d'un enfant. Dans un premier temps, les enfants peuvent être séparés de leurs deux parents ou de la personne chargée de subvenir à ses besoins. Dans un second temps, les enfants peuvent être non accompagnés ou isolés c'est-à-dire séparés de leurs deux parents et d'autres membres de la famille et non pris en charge par un adulte. Et enfin dans un troisième temps, les enfants orphelins c'est-à-dire lorsque les deux parents sont morts. Dans certains pays, un enfant est orphelin même s'il n'a perdu qu'un seul de ses parents.

b) L'impact traumatique

Après la seconde Guerre Mondiale, plusieurs auteurs ont étudié l'impact sur le développement psychoaffectif. Parfois l'enfant qui n'est pas différencié de sa mère ne serait pas en capacité de comprendre le sens de la mort "*Il est trop petit pour comprendre*", "*il n'est pas blessé par ce qui lui arrive*", "*il va vite s'en remettre*", "*il va oublier*"¹.

L'impact traumatique peut être majeur pour les enfants surtout les plus jeunes, d'autant plus que l'environnement dénie cette souffrance. Afin que l'enfant ait la possibilité de mobiliser ses ressources internes avec l'objectif de lui permettre de se dégager des effets dramatiques de la perte d'un proche, il est donc essentiel qu'ils trouvent des tuteurs de développement donc des adultes pouvant les soutenir et renforcer ses ressources antérieures. Les répercussions psycho-traumatiques d'un deuil dépendent des facteurs internes, c'est-à-dire du niveau de développement psychoaffectif et cognitif de l'enfant au moment du décès.

Le traumatisme de l'orphelin lié à la perte d'un ou de ses parents peut être différent selon le contexte du décès de ce ou ces derniers. En effet, les causes de décès peuvent être différentes entraînant divers comportements et émotions chez un orphelin :

- **Décès attendu** : Les proches ont souvent déjà fait un "pré-deuil" et donc ils sont pas dans le même état d'effraction psychique que dans le cas de décès inattendu. Répercussions du décès sur le quotidien de l'enfant sont souvent anticipées. Donc cela permet de limiter les perturbations en offrant la continuité matérielle et affective,
- **Décès accidentel ou pour causes médicales inattendues** : Décès soudain ne permet pas de prévenir la douleur du deuil et des difficultés matérielles. Les adultes sont désorientés, perdus et l'enfant en subit les conséquences. Donc parfois difficile d'assurer la continuité de prise en charge indispensable à son quotidien,
- **Décès suite à un suicide** : Dans notre société, le suicide est une cause de décès tabou, difficile à vivre pour les proches car ils ressentent de la culpabilité et une certaine colère aussi à l'égard du décédé qui leur impose cette situation. Les orphelins expriment leur incompréhension et leur conviction d'en être responsable. Pour eux, ils vont penser qu'ils n'ont pas réussi à empêcher le passage à l'acte "*ils n'ont pas réussi à se faire aimer assez*"². Les causes du décès sont souvent cachées à l'enfant pour le

¹ L'enfant orphelin, la revue de santé scolaire et universitaire, Juillet-Aout 2013, n°22, pp. 9-24

² L'enfant orphelin, la revue de santé scolaire et universitaire, Juillet-Aout 2013, n°22, pp. 9-24

protéger. Quand il va apprendre la vérité, il ressent un intense sentiment d'incompréhension face à ses proches considérés comme des menteurs,

- **Décès criminel** : L'enfant est souvent exposé en tant que témoin, à cela s'ajoute les conséquences de la procédure judiciaire conduisant souvent au placement de l'enfant. Tous les repères explosent : lieu d'hébergement, adultes ressources, école, camarade. Donc il y a le deuil de son parent mais aussi le deuil de sa vie d'avant,
- **Décès où l'enfant est présent** : L'enfant revit, à distance, la scène avec la même détresse émotionnelle qu'au moment initial (bruit des secours, cri des témoins). A la blessure du deuil peut se rajouter des troubles post-traumatiques liés à cette confrontation violente à la mort de son parent.

3) L'accompagnement dans la reconstruction identitaire

Il est important que les enfants orphelins soient accompagnés pour se reconstruire. Les différents acteurs intervenant auprès de ces derniers, tels que les travailleurs sociaux par exemple, doivent alors essayer d'atténuer leurs souffrances en leur donnant une occupation, et notamment en facilitant leur insertion scolaire, sociale ou professionnelle dans la société. Aider un enfant orphelin consiste à ne pas le stigmatiser dans son statut d'orphelin, à le maintenir au maximum dans un cadre comme celui de la classe, à poser des limites claires aux comportements inappropriés, à valoriser l'enfant en lui donnant des responsabilités. Il est important aussi d'assurer de la confiance de la part de l'adulte en ses capacités, à être vigilant quant à la communication entre les enfants et protéger l'enfant orphelin de la curiosité de ses pairs. Pour finir, il ne faut pas laisser l'enfant seul, donc il faut mettre en place des liens auprès des autres professionnels de l'institution et d'institutions extérieures.

a) Le fonctionnement institutionnel

Les équipes accompagnant les enfants doivent toujours rester solidaire. La qualité du fonctionnement institutionnel aura des conséquences non négligeables sur l'enfant. De plus, il doit y avoir une certaine stabilité dans le fonctionnement et planifier les changements, il faut éviter toutes causes de stress. L'équipe doit aussi traiter l'enfant comme tel, et non comme un objet, sinon l'enfant efface son existence et sa personnalité. Il faut montrer l'importance qu'on attache à son accompagnement, en lui expliquant ce qu'il lui arrive, ce qu'on lui fait et ce qui arrivera dans le futur.

Des études ont montré que les enfants vivant en collectivités et notamment en orphelinat, avaient des retards psychomoteurs. Cela est notamment dû à l'absence d'ouverture sur le monde extérieur. Pour remédier à ce problème, des jeux et activités diverses sont mises en place. Cependant, ce qui va intéresser l'enfant dans ces activités ce sont surtout les relations chaleureuses qui se créent durant ce moment, notamment les relations avec leur accompagnant. C'est en créant des liens avec l'adulte que l'enfant va découvrir un autre monde au sien, même si ces dernières ne seront pas aussi riches que dans une famille.

Suite à ces différents points, la place de l'institution scolaire et des professionnels de l'école est essentielle. Dans le contexte de l'école, les orphelins se voient rappeler constamment leur statut et leur différence. Par exemple, les cadeaux de fêtes des mères ou des pères remettent en avant le traumatisme de l'enfant en le déstabilisant. L'enfant orphelin instaure avec ses camarades "*un pacte dénégatif*"³ c'est-à-dire une alliance jamais formulée, défensive constituant un accord inconscient entre enfants. Il serait bien de protéger d'éventuelles remarques désobligeantes et de l'isolement du groupe des pairs.

Il est important que les professionnels aient connaissance des différents signes de souffrance pour comprendre le comportement et ce que peuvent ressentir les enfants. Les différents signes de souffrances peuvent se traduire par :

- La **fatigue** liée aux troubles du sommeil, stress et épuisement psychique,
- **L'expression de reviviscences** chez les enfants témoins du décès,
- Des **jeux traumatiques** : l'enfant remet en scène ce dont il a été témoin,
- **L'accidentologie** : l'enfant se blesse constamment,
- Des **attitudes d'hypervigilance et des anxiétés de séparation** : décrochages scolaires,
- Des **changements de comportement**,
- Des **plaintes somatiques**,
- Une **labilité émotionnelle** : passe du rire aux larmes,
- Une **perte d'intérêt et d'élan vital**,
- Une **sur-exigence vis-à-vis de lui-même**,
- Une **réaction hyper adaptée**.

³ L'enfant orphelin, la revue de santé scolaire et universitaire, Juillet-Aout 2013, n°22, pp.9-24

Pour les enseignants, prendre soin des élèves orphelins s'avère être une mission délicate. Il existe souvent de la gêne, peur de ne pas savoir que faire ou que dire, impuissance, fascination voire une pitié de la part de l'enseignant.

Le parent survivant peut aussi changer c'est-à-dire être plus renfermé, moins disponible vis-à-vis de l'enfant, en difficulté pour lui expliquer les circonstances du décès, évoquer des souvenirs du défunt.

Il est important parfois aussi de ne pas faire les choix à la place de l'enfant notamment la présence à l'enterrement. L'enfant par la suite peut le regretter de ne pas y avoir assisté.

Les enfants ne comprennent pas forcément le sens des larmes. Il est important de garder un maximum de choses similaires comme le logement, le rythme de vie, l'école et le cercle familial. Il faut éviter de tout jeter puisqu'il est important que l'enfant garde des souvenirs. Il est parfois difficile de faire face au deuil et en plus d'apporter du soutien aux enfants.

Il serait bien que l'enseignant soit formé pour apprendre comment protéger, comment ne pas blesser, comment aborder les problèmes : *“Perdre un parent pendant l'enfance est un risque social qui peut modifier la destinée d'un individu”*⁴.

Moyens pour soutenir l'enfant :

- Sensibiliser le grand public
- Former les professionnels de l'enfance et de l'éducation
- Soutenir la recherche en sciences humaines et sociales

b) L'accompagnement thérapeutique

F. Gaspari-Carrière a défini 3 étapes de l'évolution thérapeutique des enfants abandonnés.

Tout d'abord, il y a *“le temps du vide”*. Le thérapeute va observer l'enfant à travers ses gestes, ses attitudes, ses jeux. Ainsi, il pourra définir les objectifs thérapeutiques. Durant cette période l'enfant ne répond pas aux questions. Les paroles vont le renfermer sur lui-même ou le blesser.

⁴ L'enfant orphelin, la revue de santé scolaire et universitaire, Juillet-Aout 2013, n°22

Ensuite, il y a “*le temps de faire*”. L’enfant va commencer à interagir avec l’espace qui l’entoure, à bouger. Ici, l’enfant va tester le thérapeute se trouvant en face de lui. Une façon de voir si ce dernier a les épaules pour l’accompagner. Si l’enfant ne sait pas comment entretenir une relation avec une personne indépendante de lui, il devra passer par des objets réels, avant de pouvoir les dessiner et en parler. Par exemple, cela peut être la construction réelle d’une cabane avec une éducatrice pendant plusieurs mois avant de pouvoir la dessiner ou bien jouer avec des poupées pour parler de ses sentiments. Cette étape nécessite l’accompagnement quotidien d’une éducatrice.

Enfin, il y a “*le temps du dire*”. Pour traverser l’épreuve de l’enfant, le thérapeute va passer par le dessin et les jeux, ainsi l’enfant pourra exprimer ses sentiments et son vécu. Ici, la pensée de l’enfant s’organise. Il sera plus facile d’aborder le ressenti de l’enfant, il s’exprimera plus facilement avec l’éducatrice.

Chaque enfant peut vivre des situations de manières différentes. D’un côté, il arrivera à se protéger et se reconstruire en nouant des liens avec les autres, pour d’autres le traumatisme reste indélébile.

Le psychologue humanitaire aide à l’expression et favorise la reconstruction individuelle et collective. Il gère les traumatismes émotionnels de l’enfant. Le psychologue, par son rôle, va permettre à l’enfant de verbaliser ce qu’il ressent. Ainsi, cela va lui permettre d’extérioriser ses sentiments et notamment sa colère. Le psychologue va par la suite aider l’enfant à construire son identité, va l’accompagner dans son développement. Ainsi, il pourra avoir une meilleure confiance en soi, une meilleure estime de soi.

4) Une situation aggravée dans les pays en voie de développement

Les situations d’urgences humanitaires (par exemple : les catastrophes naturelles ou les conflits armés) constituent des situations à risques comme des besoins essentiels en eau, nourriture et en soins ne sont plus assurés et donc leur équilibre psychologique est fragilisé. Ces enfants ont aussi besoin de protection et de soutien car ils encourent des risques importants d’exploitation et de trafic comme la prostitution ou l’esclavage domestique.

Un enfant en danger est un enfant nourri et soigné mais pas protégé des risques inhérents à son statut de mineur.

L’adoption internationale se traduit par une volonté de solidarité. La demande est très supérieure à l’offre mais peut aussi constituer un motif de trafic d’enfants surtout dans les pays en développement.

Dans certains pays, les enfants sont placés par les parents dans des pensionnats scolaires ou religieux, voir des orphelinats, parfois à plusieurs centaines de kilomètres de chez eux. Les enfants séparés sont parfois trop souvent considérés comme objets et pas comme sujets de droits.⁵ Les enfants ont besoin de sécurité et de repères pour grandir. L'UNICEF a défini cinq grands champs d'intervention : l'identification et regroupement familial, la lutte contre le trafic, la protection contre l'exploitation et la violence sexuelle, le soutien psychosocial et activités récréatives, la réforme du système de protection sociale et le meilleur garant de l'intérêt de l'enfant demeure sa famille.

⁵ L'enfant orphelin, la revue de santé scolaire et universitaire, Juillet-Aout 2013, n°22

II) Témoignages

→ Rencontre avec une responsable adjoint d'une circonscription sociale en charge de l'accueil et du suivi des enfants accueillis, des agréments d'assistants familiaux ainsi que des adoptions :

« Les besoins des enfants dépendent de leur âge mais sont, dans un premier temps, fondamentaux c'est-à-dire d'être logés et nourris, suivis des besoins physiologiques qui sont d'être et de se sentir accueilli, d'être changé, d'être bercé ou encore d'être porté afin de leur permettre un bon développement. Les enfants doivent être nourris par l'alimentation, mais également affectivement et intellectuellement afin de grandir correctement. Le besoin d'être et de sentir en sécurité vient compléter les besoins fondamentaux. Des enfants qui n'ont pas ce sentiment de sécurité ne peuvent pas se projeter dans l'avenir et devenir des personnes stables. Il est important pour les enfants de se sentir aimés et reconnus comme une personne à part entière ayant une valeur propre à l'être humain. Les enfants orphelins ont les mêmes besoins que les enfants lambda. On peut ajouter le besoin d'ancrage et de reconnaissance. La notion d'attachement se développe de façon très marquée les 18 premiers mois de la vie d'un enfant. Un enfant a besoin d'être stimulé, d'être encouragé et que son entourage ait confiance en lui. Un enfant qui n'est pas sans cesse rassuré développe chez lui un sentiment d'insécurité impactant directement sa santé psychologique et son comportement. Les enfants accueillis au sein des services de la protection de l'enfance sont majoritairement ceux qui n'ont pas eu ce repère sécurisant et ces figures d'attachement.

Concernant les enfants orphelins, s'ils n'ont pas acquis cette sécurité avant leurs 18 premiers mois, un long accompagnement sera indispensable pour pouvoir surmonter ce traumatisme qui ne pourra pas être complètement surmonté. Les travailleurs sociaux vont alors essayer d'atténuer leurs souffrances, en leur donnant une occupation, et notamment en facilitant leur insertion scolaire, sociale ou professionnelle dans la société. Les enfants orphelins ont davantage de difficultés à investir des relations que les autres enfants lambda de peur de s'attacher et d'être de nouveau trahis. Ces derniers peuvent avoir des compétences importantes dans le travail mais auront de grosses difficultés avec leur entourage professionnel puisqu'ils vont surinvestir une relation et être étouffant ou alors au contraire être en incapacité de travailler en équipe.

Des remaniements psychologiques interviennent chez les enfants orphelins, et notamment à l'adolescence. Même s'ils ont connaissance de leur adoption, ils ont besoin de

connaître d'où ils viennent, de prendre connaissance de leurs racines et de leur histoire et cherchent alors à reprendre contact avec leurs parents. Les enfants orphelins ont besoin de connaître d'où ils viennent pour savoir où ils veulent aller.

Si les premières années de la vie ont été très rassurantes et constructives et où l'enfant aura eu cette relation très sécurisante avec des adultes, il va pouvoir éventuellement réinvestir une autre relation sur le même mode avec quelqu'un d'autre et continuer de progresser malgré le traumatisme de la perte des parents. Si les besoins fondamentaux pendant les premières années de sa vie n'ont pas été respectés et que l'enfant s'est trouvé délaissé celui-ci va développer parfois des psychoses qu'on appelle aussi des « troubles de l'attachement massifs ». L'enfant va alors être facilement influençable et devenir une proie très facile pour des gens mal intentionnés.

Certains enfants ont des gros troubles de l'attachement et vont toujours essayer de se débrouiller seul avec l'envie de tout maîtriser. Ils sont en incapacité de demander de l'aide, ils s'autosuffisent. Ils deviennent alors des êtres enfermés, étant peu dans l'échange et dans la communication. Les enfants orphelins ont le sentiment parfois que c'est de leur faute puisqu'ils pensent forcément que leurs parents sont bons et que s'ils les ont abandonnés de façon volontaire c'est parce qu'ils ne valaient pas la peine. Ils vont alors chercher à donner raison à leurs parents naturels en créant une rupture avec leur famille d'accueil et en adoptant des comportements délictueux. Les travailleurs sociaux vont alors chercher à leur montrer qu'ils ont de la valeur, qu'on peut les aimer et qu'ils ne sont pas responsables de l'abandon de leurs parents ».

→ Récit de Sarah, étudiante en Master 1 Contrôle de Gestion et Audit organisationnel, voyage au Népal du 14 avril au 11 mai 2018 :

« Concernant les besoins des enfants, je pense qu'au DSA et surtout dans les dispensaires alentours ils manquent de médicaments. Les infirmiers sur place ont pas énormément de choses pour les soigner (doliprane et quelques pansements et compresses). Il est difficile d'avoir d'autres médicaments sans ordonnance, ils en ont donc peu. Après au DSA ils ont quand même accès à pas mal de choses, tous les bénévoles ramènent généralement du matériel comme des jeux, des instruments ou des vêtements. En revanche, le personnel manque et notamment pour s'occuper des enfants en situation de handicap mental ou physique qui ne peuvent pas aller à l'école. Ces enfants-là auraient besoin de quelqu'un en permanence pour s'occuper d'eux car ils sont totalement dépendants et sont un peu laissés de

côté par les personnes sur place par manque de temps et aussi un peu en marge des autres enfants avec qui ils ne peuvent pas réellement communiquer. Mais on peut tout de même remarquer qu'ils se contentent de moins par rapport à nous »

→ Récit de Killian, étudiant en master 1 management de l'innovation, voyage au Népal du 14 avril au 11 mai 2018 :

« L'un des premiers et principaux besoins concerne la formation professionnelle et supérieure des enfants. Si tous sont extrêmement investis à l'école et parviennent à avoir une scolarité complète ; l'accès à des études supérieures ou à des diplômes leur donnant accès à un métier n'existe malheureusement pas encore.

Parmi les besoins plus matériels, le DSA fournit tout ce qui est nécessaire en termes de nourriture, de logement, de soins et de matériels scolaires. La question des vêtements est également cruciale et plus précisément des chaussures adaptées à la marche en montagne, ainsi que sur des routes caillouteuses sont aussi un besoin auquel répondre.

Enfin, malgré un soutien constant et une présence rassurante et réconfortante, beaucoup des enfants logés au DSA n'ont malheureusement pas la chance de pouvoir voir leurs parents. Pour certains, cela fait plusieurs années qu'ils ne les ont pas contactés et cela pourrait donc aussi être une piste à explorer pour les rendre plus heureux ».

→ Récit de Lucie, ancienne étudiante en Master 1 Management des structures sociales, médico-sociales et solidaires, voyage au Népal en juin 2018 :

« Le PSS est la dernière structure qui a été parrainée par l'association Ailleurs Solidaires. J'ai fait partie de cette aventure lors de mon voyage au Népal en Juin dernier avec la responsable de ce projet, Elodie Breux. J'ai pu aller à la rencontre de personnes où leur joie de vivre est bien plus forte que les difficultés qu'ils ont traversé dans leur vie. Une vraie leçon pour moi et je pense pour chaque personne qui a la chance de rencontrer les enfants et les adultes du centre.

Il faut savoir que le PSS se situe en hauteur des montagnes, l'accès des transports reste une problématique importante, notamment pour se rendre à l'école qui se fait à pied. La vie au sein du centre reste sommaire : un toit, un peu de nourriture et du réconfort des uns envers les autres. La mixité des publics, avec 39 orphelins et 27 personnes âgées permet à chacun de pouvoir s'entraider et de combattre les difficultés de la vie ensemble.

La directrice du PSS a fait un magnifique travail avec ce centre ; elle accueille chaque enfant et personne âgée avec bienveillance et veille à leur besoin notamment en termes de nourriture et d'hygiène. Malheureusement, le centre ne dispose pas d'eau potable, ni d'accès à des sanitaires. Ces deux problématiques sont les besoins principaux du PSS. De plus, les conditions de vie sont rudes, pas d'électricité, pas de mur en béton seulement de simple cloison pour séparer les plus petits des plus grands ainsi que les hommes et les femmes. Le centre accueille également des nourrissons et des personnes âgées avec des besoins de soins importants. Cependant, le centre n'a pas la possibilité, ni les moyens de leur prodiguer des actes médicaux, qui sont pourtant essentiels pour chaque personne.

Le centre se bat chaque jour pour rendre l'éducation accessible à l'enfant. En effet, l'école à proximité permet l'accès à la culture et à l'enseignement. Malgré le port de l'uniforme scolaire qui reste une culture forte au Népal, plusieurs enfants du centre n'en possèdent malheureusement pas. Malgré les obstacles pour se rendre à l'école, la rigueur de l'apprentissage est un principe fondamental pour les enfants ; ils réalisent leurs devoirs avec le plus grand soin.

Le PSS réalise seul toutes ses actions. En effet, il ne reçoit pas d'aide de l'Etat seulement quelques sachets de riz, par des partenaires, qui ne suffisent à combler les besoins en nourriture journalière. L'arrivée d'Ailleurs Solidaires a été par la directrice une bénédiction de Dieu, comme elle nous l'a dit. En effet, grâce à l'association, l'accès potable va être possible ainsi que l'amélioration des conditions de vie qui passe par le bâti, la nourriture et l'apport de vêtements chauds, notamment avec la mise en place du parrainage. Ces actions sont vécues comme un vrai soulagement pour la directrice, elle qui se sentait seule face à cette bataille contre les épreuves de la vie ».

→ Récit d'Elodie, ancienne étudiante en Master 1 Management des structures sociales, médico-sociales et solidaires, voyage au Népal en juin 2018, secrétaire de l'association « Ailleurs Solidaires » :

« Tout commence en septembre 2017, lorsque Jean-Frédéric HEIZ (président d'Ailleurs Solidaires) intervient devant des étudiants de Master 1 Management des Structures Sociales, Médico-Sociales et Solidaires à l'IAE Caen (dont je fais partie). Il nous présente son association et un projet tutoré mûrement réfléchi avec son équipe.

Pour remplir ce challenge, nous avons élaboré une collecte de vêtements chauds pour les enfants de 3 à 15 ans et un diaporama pour lutter contre la malnutrition de ces enfants népalais (problème majeur soulevé).

Un jour, en discutant avec les collègues du groupe, je m'aperçois que pour aller au bout du challenge, le mieux serait de partir pour le mettre en place sur le terrain. Sur un coup de tête, le jour de mon anniversaire, je me paye le billet d'avion.

Le 8 juin 2018, c'est le jour J !

Après plusieurs heures d'escales, de taxi pour trouver notre destination : on commence notre aventure par le **Disabled Service Association** (centre pour enfants en situation de handicap). On a été accueillies très chaleureusement par toutes les personnes présentes (enfants, travailleurs et dirigeants). Nous avons eu la chance de faire beaucoup de choses : goûter les spécialités népalaises, planter du riz, randonnée en montagne avec les plus âgés durant 8 h 30, participer à la kermesse de l'école, enlever les ordures de leur jardin... Ce sont des enfants qui présentent des handicaps divers, mais tellement attachants, souriants, pleins de joie, très solidaires entre eux. Les jeunes filles malentendantes nous ont appris le langage des signes (plus simple pour communiquer avec elles).

Une semaine plus tard, départ pour **Namo Buddha**. Après 3 heures de route, de prises de risques avec le taxi comme les routes étaient très mouillées... Nous avons assisté aux cérémonies effectuées par les moines, le matin et l'après-midi, mais aussi aux repas collectifs. Une rencontre exceptionnelle : celle d'un moine, nous a permis de visiter l'ensemble des magnifiques monuments présents autour du monastère.

Il est temps de nous rendre à l'**Ecole Akashganga International Academy** pour effectuer notre intervention sur la malnutrition. Nous avons été parfaitement accueillies par la principale et les élèves. Sensibilisation auprès de 4 classes d'environ 20 enfants à chaque fois. Ils étaient très attentifs et intéressés. Au terme de chaque présentation, chaque classe a restitué l'essentiel à tour de rôle. Résultats très satisfaisants !

Le voyage arrive bientôt à son terme (J-3)... On rencontre Olivier Gonzalez à cette école. Il nous demande si nous sommes intéressées pour qu'on l'accompagne dans un orphelinat, le lendemain. Orphelinat que l'association envisage de parrainer. Sans hésitation, nous avons accepté.

Départ pour l'**orphelinat Pabitra Samaj Sewa Nepal** : nous rencontrons la directrice très charmante et souriante. Elle nous explique comment elle est arrivée jusqu'ici, puis nous fait visiter. Débuter sa carrière dans l'informatique et tout faire basculer pour créer son propre orphelinat (à seulement 20 ans) pour aider les enfants et personnes âgées pauvres des

environs. Histoire très touchante, merveilleuse, émouvante, surprenante ! Mais pourtant un projet très peu soutenu alors qu'il vaut de l'or !

Très touchée par des histoires de vie bouleversantes, des conditions de vie très précaires (pas de toilettes, ni douches) d'enfants abandonnés, de personnes âgées pauvres. Une journée au cœur de l'orphelinat. Quel bonheur d'aider ces personnes dans le besoin ! Des moments de partages, d'échanges, de discussions enrichissantes qui passent par le levé, les préparations pour se rendre à l'école pour ceux qui y vont, l'habillage, l'aide à la toilette pour les personnes âgées, le petit déjeuner, le repas préparés par les jeunes filles...

Durant cette journée, je me suis beaucoup occupée d'un petit garçon. Il était tout jeune, tout mignon environ 10 mois avec une histoire de vie complexe. Même si en tant que volontaire, je suis censée prendre du recul sur sa situation mais ce fut très complexe pour moi. J'ai toujours eu, depuis toute jeune, la volonté d'aider autrui. Une complicité s'est établie. J'avoue, j'ai eu des difficultés à partir...

Après tous ces moments de joie, de bonheur... Impossible de terminer l'aventure sans que je m'engage, m'investisse. Cet enfant hante mes pensées depuis mon retour. Je dois absolument l'aider.

Il y a besoin de parrainage pour financer scolarité, alimentation. C'est 20€ par mois. »

→ Récit de Zoé (19 ans) née au Vietnam, adoptée avec sa sœur jumelle vers l'âge de 5 mois :

Elle avait à ce moment-là deux autres sœurs de 8 et 12 ans là-bas. Sa mère était très malade à l'époque et son père tenait un commerce dans la capitale. C'est petit à petit, de manière naturelle qu'elle a su qu'elle avait été adoptée, elle dit en avoir toujours eu conscience, elle a grandi en regardant des documentaires sur le Vietnam, en écoutant de la musique... avec la culture de son pays d'origine. Cette adoption n'était pas tabou au début mais après la petite enfance, sa sœur et elle se sont auto censurées pour ne pas blesser leurs parents adoptifs. C'est vers l'âge de 11 ans qu'elles sont retournées au Vietnam pour découvrir le pays. Cela a été le début de ce que Zoé appelle un "*processus identitaire*". Elle raconte qu'en se promenant dans les rues de la banlieue où elle était née, elle se demandait si elle ne croisait pas des membres de sa famille.

Zoé a rencontré énormément d'enfants adoptés, pour preuve ses meilleures amies sont trois éthiopiennes adoptées par des parents français elles aussi. Elle est restée en contact avec des enfants adoptés en même temps qu'elle au Vietnam et elle explique le besoin qu'elle

ressent encore aujourd'hui d'échanger avec eux notamment lorsqu'il s'agit de la recherche de ses parents biologiques.

Zoé explique les différents sentiments qu'elle a pu ressentir depuis son enfance, notamment la colère et la rancœur qui venaient surtout de l'incompréhension de son abandon. Et maintenant avec le temps, elle explique être plus nuancée sur sa vision des choses.

Ces sentiments ne sont pas les mêmes que ceux de sa sœur jumelle, qui a pourtant vécu la même chose qu'elle. En effet, elle n'a pas eu les mêmes réactions notamment sur le fait de rechercher leur famille biologique. Zoé parle d'un "électrochoc" qui peut être aussi bien positif que néfaste.

Elle m'a confié penser ne pas être plus forte du simple fait d'avoir été adopté, mais elle a appris à s'écouter et à savoir ce qu'elle voulait vraiment et ce dont elle avait besoin et pour elle, ça a été de franchir le pas et de retrouver ses parents biologiques et de pouvoir les aider à son tour comme eux l'ont aidé d'une certaine manière en la faisant adopter pour qu'elle ait une vie meilleure et notamment qu'elle fasse des études.

Zoé a ainsi eu la chance d'avoir été adoptée par un couple de français dès son plus jeune âge ce qui n'est pas le cas des enfants orphelins au Népal, l'adoption n'étant pas ouverte. Mais le ressenti dont elle nous a fait part est celui de milliers d'autres enfants abandonnés par leurs parents biologiques. Et ce qu'il paraît important de souligner c'est que ce ressenti malgré une histoire commune est différent selon les sensibilités de chacun, selon la vision des choses de chacun. C'est pourquoi, chaque enfant doit avoir un suivi différent et adapté. Certains voudront connaître leurs parents biologiques, d'autres voudront vivre dans l'ignorance. Certains souhaiteront en parler et d'autres non. Au final, le plus important est d'écouter l'enfant et de lui apprendre à s'écouter pour qu'il puisse prendre en pleine conscience les bonnes décisions pour lui et pour qu'il s'épanouisse dans sa vie.

→ Récit de Christine, bénévole dans l'orphelinat « Papa's Home » de 2014 à 2018 :

Christine a eu la chance d'effectuer son premier voyage au Népal en 2014 avec une amie qui dirige une association en Angleterre qui récolte des dons pour l'orphelinat Papa's Home à côté de Katmandou. Les dons récoltés sont financiers, mais il y a aussi des vêtements, des médicaments et de l'eau potable car ils n'en ont pas là-bas. Christine est donc partie avec elle dans le but de découvrir le Népal et de devenir bénévole dans l'orphelinat. Cette première expérience lui a beaucoup apporté, elle est restée plus de 6 mois. A son retour en Angleterre

elle ressentait le besoin d'y retourner, et a donc refait deux périodes de 6 mois, en 2016 et 2018. Désormais elle parraine un enfant de l'orphelinat.

Dans cet établissement il y a 25 enfants de 4 à 18 ans. Pour les encadrer, il y a deux personnes à temps plein, le couple qui gère la maison, ainsi qu'une dame qui s'occupe de faire à manger. Il faut savoir qu'il manque souvent de personnes pour gérer un grand nombre d'enfants. Les enfants sont donc très autonomes, les grands aident les petits que ce soit pour les devoirs ou pour faire le ménage et leur toilette.

Dans l'orphelinat où était Christine, les enfants allaient tous à l'école (sauf un, qui est sourd et ne peut assister aux classes), c'est d'ailleurs le premier objectif de l'orphelinat. Il faut savoir que les écoles sont payantes au Népal et que les enfants doivent porter un uniforme. C'est donc un des principaux besoins d'argent pour pouvoir éduquer correctement les enfants. Les enfants sont à l'école 6 jours sur 7. Durant leur jour de repos, ils participent aux tâches ménagères et lavent leur linge.

Concernant les besoins psychologiques des enfants, le premier mentionné par Christine est le besoin d'amour, ce sont des enfants qui ont vécu des traumatismes très lourds, ils ont besoin de se sentir en confiance. C'est très difficile quand un enfant arrive au centre, on peut voir qu'il a beaucoup de mal à s'adapter au départ, qu'il est très marqué par ce qu'il a pu traverser, les troubles psychologiques et comportementaux se font beaucoup ressentir. Il est donc très important d'être près d'eux, de les aider quotidiennement afin qu'ils se sentent en sécurité. Souvent les enfants ont reçu des violences physiques qui se ressentent dans leur comportement. Les solutions que les bénévoles ont trouvées pour les aider à aller de l'avant sont d'organiser des activités, des jeux et des sorties pour les divertir.

Les enfants auraient souvent besoin d'un suivi psychologique mais cela ne se fait pas au Népal car cela coûterait trop cher à la structure, ils rencontrent déjà beaucoup de difficultés pour voir des médecins quand ils sont malades. La seule chose que les bénévoles peuvent faire est donc de les accompagner dans leur vie de tous les jours, faire des activités avec eux, leur montrer de nouvelles choses, ainsi que les soutenir dans leur réussite scolaire, en les aidant à faire leurs devoirs.

Cependant il est difficile de trouver les financements nécessaires pour les divertissements des enfants, tout d'abord pour qu'ils puissent se sentir bien dans l'orphelinat il faut répondre aux besoins primaires, il faut trouver les moyens de les nourrir, parvenir à trouver de l'eau potable, ainsi que les ressources nécessaires pour les habiller et leur payer l'école. Suite à cela, l'orphelinat essaye de garder de l'argent pour emmener les enfants en sortie ou pour se procurer des jeux.

Les dons sont donc nécessaires dans les orphelinats au Népal, au-delà de l'amour qu'ils reçoivent par les bénévoles et les personnes qui les accueillent, il faut parvenir à financer leurs besoins. Pour cela les enfants se font parrainer par des étrangers, les établissements reçoivent des dons chaque mois pour faire perdurer l'orphelinat. Christine a pu se rendre dans plusieurs orphelinats et a constaté une grande différence de pauvreté avec celui dans lequel elle était. Papa's Home est devenu au fil des années un endroit où beaucoup de visiteurs passent, ils apportent des jeux, des crayons, du matériel scolaire, et beaucoup de vêtements. Ils ont même depuis quelques années eu l'occasion de réaliser des activités sportives.

Pour pallier à ce manque d'argent ressenti dans la plupart des centres, il faut parvenir à trouver des sponsors ou des particuliers qui acceptent de financer l'orphelinat, au moins pour l'école. Ensuite il faut faire des récoltes de dons constamment pour trouver des vêtements, de la nourriture, des jeux et des médicaments.

Christine a pu remarquer en revenant à plusieurs reprises au Népal que les enfants évoluent beaucoup, positivement. Dès qu'ils se sentent en confiance, ils commencent à s'épanouir, prennent plaisir à aller à l'école, à rencontrer les bénévoles. Ils sont très reconnaissants de la chance qu'ils ont.

→ Récit de Claudie, partie en voyage humanitaire au Cambodge en 2017 :

Claudie est partie avec une amie, du 5 octobre 2017 au 3 décembre 2017 pour un mois de mission humanitaire et un mois de visite. Elle a choisi de partir là-bas, suite à la demande d'une amie de l'accompagner dans cette aventure. Elle souhaitait découvrir cette culture.

Claudie et son amie sont parties au sein d'une Maison d'accueil, appelé Maison des Anges, qui vient en aide aux enfants qui ont perdu leurs parents ou dont les parents ne peuvent/veulent plus s'en occuper (5 enfants étaient accueillis comme orphelins à cette époque). La maison accueille aussi des enfants des bidonvilles voisins qui viennent seulement passer la journée pour permettre à leurs parents d'aller travailler. Au total, il y a entre 15 et 30 enfants par jour dont il faut occuper, jouer, faire des câlins, donner à manger, partager nos cultures, notre langue. Puis l'association, avec laquelle elles sont parties, organise du lundi au vendredi des distributions alimentaires dans différents bidonvilles, un repas chaud, une soupe aux légumes avec une ration de riz et une bouteille d'eau potable.

Selon elle, l'orphelinat rencontrait un manque énorme de matériels, des médicaments ou même simplement du désinfectant ou encore de lits, de vêtements, de jouets, d'aliments...

Elle nous raconte qu'au Cambodge la pauvreté est très présente, en matière d'éducation aussi, au fin fond des rizières il n'y a pas forcément d'école, la Maison se donne les moyens pour que les enfants en âge d'y aller, y aillent. Mais l'accès à l'éducation et aux soins sont très durs, la plupart des cambodgiens ne savent pas soigner une plaie, n'ont pas de désinfectant et encore moins de pansement.

En ce qui concerne les besoins des enfants, selon elle, les plus jeunes ont juste besoin d'amour, de câlins et de jouer. Ils sont pas forcément encore atteint de cet abandon. Mais les plus âgés qui sont en âge de comprendre pourquoi ils sont là ou qui se souviennent pourquoi ils sont là, sont plus méfiants, plus « dur » à approcher, il faut plus de temps avec eux pour créer un lien. Les plus grands peuvent s'énerver ou pleurer parce qu'ils ne comprennent pas pourquoi personne ne vient les chercher à la fin de la journée ou parce qu'ils sont frustrés de ne pas avoir certaines choses que d'autres peuvent avoir ou aussi car ils se sont attachés très fort à une personne et qu'elle doit partir

Elle a remarqué que les activités les plus appréciées par les enfants sont la musique, la danse, le coloriage, le maquillage, des jeux comme le chamboule tout, la pêche, 1 2 3 soleil...

Selon elle, mettre en place des cours d'anglais, par exemple s'ils sont assez grands et qu'ils ne vont pas à l'école ou même s'ils y vont, avec des mots simples, pour leur permettre de communiquer avec tout le monde serait important. Mais aussi organiser des portes ouvertes pour présenter l'orphelinat, essayer d'organiser des réceptions avec des personnes pour qu'elles viennent voir et soutenir l'orphelinat. Mais la mise en place d'une psychologue ne serait pas utile, les enfants préfèrent parler à des personnes proches.

→ Récit de Clémence, partie en voyage humanitaire en Inde en 2015 :

Clémence est partie en 2015, pendant 1 mois et demi. Elle a choisi cette destination car elle souhaitait découvrir le continent de l'Asie. Elle est partie avec cinq amis d'enfance au sein des scouts. Elle est partie avec l'association "Pas avot". Les missions réalisées ont été la rénovation du bâtiment pour les bénévoles pour qu'ils puissent en accueillir sur toute l'année. Mais ils devaient aussi faire de l'animation et de l'aide aux devoirs aux petits.

Selon elle, les enfants étaient tous soudés. Il y avait vraiment beaucoup d'amour. Ils s'appellent tous frères et sœurs entre eux. Il y a un esprit de famille. Les grands frères et sœurs qui sont partis et qui travaillent reviennent, par exemple s'il y en a un qui a un problème il y en a toujours un qui va épauler l'autre. Mais il y a un problème au niveau financier, l'école coûte chère donc ils sont en manque de budget. En effet, le nombre de parrainages a diminué.

Avant ils allaient dans des écoles françaises qui leur permettaient un bon niveau de français et donc un bon job. Mais maintenant ils vont en école publique où ils ont un moins bon niveau. De plus, il y a encore le problème des castes, les classes sociales qui permettent d'accéder à certaines choses.

En ce qui concerne le bénévolat, elle nous raconte que le départ des bénévoles est plus compliqué. En tant que bénévole ils leur ont demandé de pas pleurer lors du départ. Les petits ne comprennent pas forcément qui ils sont, pourquoi ils sont ici. Il va vite oublier la personne après. Les grands passaient plus de temps avec les bénévoles le soir. Ils ont beaucoup de questions, notamment au niveau sexuel c'est tellement tabou là-bas que personne ne leur en parle.

Selon elle, pour la mise en place d'une aide psychologique, un psychologue n'est pas utile. En effet, les enfants se livrent qu'à partir du moment où la confiance est vraiment là. S'ils se livrent c'est à un grand-frère ou une grande sœur. Elle pense qu'il faut des jeux où ils se défoulent, où la rage peut sortir. Elle pense à des activités par rapport à l'estime, la confiance en soi, et pour les garçons il faut qu'il y ait un coaching par rapport à la vision de la femme.

III) Le DSA et le PSS d'Ailleurs Solidaires

Suite à nos recherches documentaires, nous nous sommes rendu compte que les besoins fondamentaux des enfants sont les mêmes qu'ils soient orphelins ou non. La pyramide de Maslow permet d'illustrer leurs besoins. Les associations d'aide aux enfants orphelins dans les pays défavorisés souhaitent en priorité satisfaire les besoins primaires. En effet, il est indispensable que l'enfant puisse se nourrir, dormir, se loger. Il faut qu'il ait une base solide pour pouvoir ensuite combler les autres besoins.

Pour autant, les autres besoins de la pyramide de Maslow sont indispensables pour garantir le bien-être global de l'enfant. Les enfants orphelins ont besoin d'un ancrage territorial ainsi que familial, d'un soutien et d'une reconnaissance qu'ils n'ont pas eu la possibilité d'avoir dans leur vie antérieure. En effet, le sentiment de sécurité est un besoin essentiel pour le développement de l'enfant.

Le DSA (Disabled Service Association) ou encore le PSS (Pabitra Samaj Sewa Nepal), le dernier centre parrainé par l'association Ailleurs solidaires, sont des lieux où l'enfant peut trouver ces repères et s'ancrer dans une réalité. Le DSA accueille de plus en plus de personnes en situation de handicap (environ plus de 70). Le PSS est un centre qui héberge une soixantaine de personnes, âgées de 6 mois à 70 ans. Celui-ci est très pauvre, a un accès limité à l'eau ainsi qu'à l'électricité. Il dispose de chambres différentes selon l'âge et le sexe, ce qui permet de pouvoir conserver une intimité. Des enfants aux profils différents y vivent et notamment des enfants avec un handicap mental ou physique qui demandent davantage d'attention, notamment via des professionnels pour s'occuper d'eux et pour qu'ils ne restent pas en marge des autres enfants. Il est également important de leur donner un rythme de vie qu'ils n'ont pas forcément en étant en autonomie dans le DSA par exemple.

Certains enfants ont encore leurs parents, c'est pour cela qu'il faudrait développer davantage de projets donnant la possibilité aux enfants de pouvoir les retrouver. Mais il est important aussi de recueillir les ressentis et envies des enfants vivant au sein de ces centres. Ces enfants vivent tous dans la même précarité mais ce sont des êtres humains avec des histoires, un vécu et donc des envies différentes. Il faut accompagner l'enfant dans son développement, lui apprendre à s'écouter et à s'exprimer, c'est-à-dire participer à sa construction identitaire.

Instaurer un soutien psychologique avec des professionnels se révélerait être indispensable dans la prise en charge des enfants orphelins. Bien sûr ce soutien ne se fera pas sans financement, il faut davantage développer les parrainages, sensibiliser les citoyens. Il est important pour ces enfants de rencontrer des étudiants qui réalisent des projets humanitaires. Ces étudiants pourraient être formé pour être sensibilisé sur les besoins psychologiques des enfants et comment y répondre par les jeux, les sorties et activités en tout genre.

Lucie, étudiante ayant participé à un projet de sensibilisation à la nutrition au sein du PSS, énumère quelques activités qui seraient pertinentes à instaurer au sein de cette structure. Tout d'abord, selon elle, chaque enfant est livré à lui-même donc instaurer un rythme de vie au sein du centre serait alors indispensable. D'une part, il faudrait proposer une éducation sexuelle notamment pour expliquer les cycles menstruels aux jeunes filles en ayant en amont organisé une collecte de protections hygiéniques. D'autre part, éduquer sur l'hygiène corporelle serait également indispensable. Lucie propose également de développer les activités manuelles comme par exemple la fabrication de bijoux ou de paniers. Il est important, afin de capter les enfants dans les différentes activités, de placer le jeu au cœur de la vie du centre. Elle propose également de cultiver les terres afin que le centre puisse se nourrir de leurs propres légumes ou de mettre en place par exemple un poulailler.

Bibliographie

<https://www.les-supers-parents.com/les-16-besoins-fondamentaux-de-tous-les-enfants/>

L'enfant orphelin, La revue de santé scolaire & universitaire, Juillet-Août 2013, n° 22, pp. 9-24

<https://archipel.uqam.ca/909/1/M10058.pdf>

<https://www.educatout.com/edu-conseils/psychologie/le-role-du-psychologue-chez-le-jeune-enfant.htm>

<http://papapositive.fr/comment-developper-la-resilience-chez-lenfant-1/>

https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00685103/file/va_ning_ling.pdf